

## Ce qui passe à l'acte, c'est le déchet

*Stéphane Montagnier*

Tandis que le discours de la religion assurait auparavant et pour une large part des individus une fonction de faire se conjoindre l'Autre de la parole et de la jouissance, l'époque actuelle se caractérise au contraire par une disjonction du symbolique et du réel. Cela est le fruit tout à la fois du déclin de l'âge du Père et d'une prévalence des discours de la science et du capitalisme qui évacuent le sujet et la parole. Cela ne veut pas dire, loin s'en faut, que c'était mieux avant. C'est un fait. Notre modernité connaît une réification de la parole, une déchéance du discours qui a comme conséquence de ravalier « l'être parlant à l'objet qu'il consomme : *junk*, déchets »<sup>1</sup>, et de favoriser ainsi l'identification du sujet à cet objet déchet.

### Passage à l'acte et objet

Or, la psychanalyse nous apprend que le statut d'objet déchet est corrélé au passage à l'acte. Un exemple remarquable qui avait été donné par Jacques Alain Miller concerne Lacan lui-même – « On s'aperçoit qu'au fond Lacan n'a jamais pris l'initiative. Son acte d'affirmation, son acte d'autonomie de la psychanalyse par rapport aux internationales, cet acte-là il ne l'a jamais fait que réduit si l'on peut dire à sa propre déjection. De fait, c'est en position de rejet, lorsque précisément il était rejeté par l'Autre, qu'il s'est trouvé dans cette position de "passer à l'acte"<sup>2</sup> ». De son acte, nous en connaissons aujourd'hui les suites, tant au niveau de son enseignement que de son École et des principes qui la fondent.

Une autre illustration du lien entre l'objet déchet et le passage à l'acte se rencontre dans la clinique de la paranoïa. Le paranoïaque passe typiquement à l'acte, non lorsqu'il a à faire à son persécuteur, mais lorsque son persécuteur a disparu ou menace de disparaître. Dans ce moment-là en effet, le paranoïaque perd son Autre, ce qui peut être équivalent pour lui à un *laisser tomber* d'une certaine façon, car le persécuteur

---

<sup>1</sup> Sidon P., « La vérité si j'meurs ? », *Lacan Quotidien*, n°549, publication en ligne (<http://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2015/11/LQ-549.pdf>).

<sup>2</sup> Miller J.-A., « Jacques Lacan, remarques sur son concept de passage à l'acte », *Mental*, n°17, 2006, p. 26.

dans la paranoïa assure en fin de compte la fonction de prendre en charge la jouissance du sujet.

### **Le retour à l'Autre**

Mais que permet donc le passage à l'acte ? La fonction du passage à l'acte est de rendre possible un retour à l'Autre justement, d'opérer un raccordement à l'Autre dont il y avait eu un décrochage. Cela peut s'illustrer de manière simple par une nomination du fait de l'inscription dans le journal du nom de celui ou celle qui est passé à l'acte ! « Nous savons, rappelle Éric Laurent, que la nomination, le donner un nom, peut consister à frapper l'autre. Le « tu es cela » est une forme de nomination. Lacan a beaucoup fait valoir combien le « tu es », est à la fois un « tuer ». Cette homophonie renvoie au signifiant comme meurtre de la chose par le nom qui la désigne, qu'elle soit présente ou absente, vivante ou morte. Le passage à l'acte hétéro agressif ou auto agressif est une façon aussi de donner un nom<sup>3</sup> ».

Mais c'est aussi bien le cas dans l'expérience analytique. Car lorsque celle-ci a été menée à son terme, l'on repère également ce retour à l'Autre. À force de revenir sur les signifiants, de les défaire, de les séparer et les isoler, l'analysant peut avoir un aperçu de  $S(\mathcal{A})$ , dans un moment qui d'ailleurs peut s'accompagner de phénomènes aux allures psychotiques. C'est à partir de ce point de dénudement du réel, de ce point de solitude extrême, *in fine* de déchet donc, que l'acte de devenir analyste peut se passer et que peut alors s'opérer le retour vers l'Autre social dont les Analystes de l'École nous apportent avec enthousiasme le témoignage. L'analyste comme déchet représente ce qui, de la jouissance, reste insocialisable<sup>4</sup> nous dit Jacques Alain Miller, et c'est à partir de là précisément qu'il devient alors possible d'offrir une voie à quelques autres dont il faudra un acte pour qu'ils s'y engagent<sup>5</sup>, « une voie inédite, plus précaire et pourtant plus sûre : le salut par les déchets.<sup>6</sup> »

---

<sup>3</sup> Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien », *Mental*, n°16, 2005, p 7.

<sup>4</sup> Miller J.-A., « Le salut par les déchets », *Mental*, n°21, 2010, p. 15.

<sup>5</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2024, p. 98.

<sup>6</sup> Miller J.-A., « Le salut par les déchets », *Mental*, n°21, 2010, p. 15.